

INSTRUCTION POUR ESTABLIR LES MANUFACTURES: A KEY DOCUMENT IN THE ART HISTORY OF NEW FRANCE*

It has been commonly acknowledged in Canadian art history that in the beginning there was a school: a school of arts and crafts which was established by Bishop Laval (François-Xavier de Laval Montmorency), during the latter part of the seventeenth century, at Saint-Joachim, some thirty miles from Québec.¹

L'Abbé Amedée Gosselin, writing in *L'Instruction au Canada sous le Régime Français (1635-1760)*, 1911, was the first to set forth in full detail a case for what he entitled "l'Ecole des Arts et Métiers de Saint-Joachim," dating the founding of the school at approximately 1668, and documenting as far as possible, the material of his research.² Since the time of the publication of Gosselin's findings, the so-called "Ecole des Arts et Métiers de Saint-Joachim," as a country branch of the Seminary of Québec, has been accredited with providing the foundation for the establishment of the arts, and more particularly the art of woodcarving, in French Canada.³

Although documentary evidence in connection with the school is fragmentary, and for the most part inexplicit, a seventeenth century document (a contemporaneous copy of which is in the holdings of the Seminary of Québec) provides significant testimony concerning the nature of the school. It is an anonymous memorandum and bears the title: *Instruction Pour Establir Les Manufactures*. The face of the document is undated although the date "1685" appears on the reverse side.⁴ (Fig. 1)

Instruction Pour Establir Les Manufactures stands as a key document in the art of early French Canada, for, as an examination of relevant sources will reveal, it provides not simply evidence, but the only explicit evidence that instruction in the arts was available in Laval's time in the "parish of Saint-Joachim."⁵ The portions which contain the most relevant information are quoted below. The text commences as follows:

Dont commencer cet ouvrage il faut des lieux et bastiemens Commodes, il se trouve Des lieux propres pour cela, savoir Dans *La Paroisse de St. Joachim* propre pour letablissement des garçons et il sen presente une autre pour les filles dans la haute ville de quebec, il ne reste plus qu'a faire les bastiemens et les meubles. (Italics mine.)

*The writing of this article would not have been possible without the co-operation of Monsieur l'Abbé Honorious Provost, Archivist, Seminary of Québec. It is hoped that this work will prompt further investigations concerning "l'Ecole des Arts et Métiers de Saint-Joachim."

Having proposed that new buildings and furniture are necessary on the appropriate sites, the anonymous writer then deals with the desired physical properties for the proposed building for boys, "pour multiplier les manufactures." It is following this report that the passage containing the key evidence occurs:

Les Manufactures que lon peut establir sont Des toiles Sarges, Cardeurs, fileurs de Laine, Chapeliers, Courdonniers. Lon y establira aussy Des Mestiers pour les faire apprendre aux Enfans Du Pais Ce qui est desia commencé, et l'on y enseigne actuellement la mesnuiserie,⁶ la sculpture, la peinture, la Dorure pour lornement Des Eglises, la Massonne, la Charpente, il y a deplus tailleurs, Courdonnieres, taillandiers, Serruriers, Couvreurs, qui apprennent ces Mestiers aux Enfans du Pais, mais ce qui ne peut pas se multiplier faute de logement, mais se pourra faire a la suite a proportion Des Bastiemens que lon y fera. (Italics mine.)

From the above it may be noted that the parish of Saint-Joachim is named specifically, and the types of instruction being given are identified, and include: woodworking, sculpture, painting and gilding for the ornamentation of the churches.

It is believed that the anonymous *Instruction Pour Etablir Les Manufactures* was attached to a letter dated November 13, 1685, written by Jacques René de Brisay, Marquis de Denonville, Governor of New France (1685 - 1689), to Monseigneur le Marquis de Seignelay, a minister in France.⁷ Denonville was requesting financial support to allow for the enlargement of "deux etablissements" (alternately referred to as "deux maisons"), which had commenced "dans le seminaire de L'Evesché." The first "maison" Denonville notes, is for those "on trouve de la disposition pour les lettres," and the second for those "qui ne sont propres q.'pr. estre artisans." Concerning the latter, the author adds: "a ceux la on apprend des mestiers." (It is with the second establishment that the Governor desired that one should begin "un etablissement de manufactures, qui sont absolument necessaire po' le secours de ce pays.") The Denonville letter contains no mention of Saint-Joachim and there is no direct reference to the arts, only "des mestiers."

In 1685, prior to the time of the Denonville letter, Jean-Baptiste de la

Instruction Pour établir Les Manufactures



Pour Commencer cet ouvrage il faut des lieux et bastimens commodes, il se trouvera des lieux propres pour cela scavoir dans La Paroisse de St. Joachim propre pour l'establissement des garçons et il s'en présente sine autres pour les filles dans la Haute Ville de Québec, il ne restera plus qu'à faire les bastimens et les meubles.

Le Bastiment Des garçons doit avoir Cent pieds de Long et estre a deux Etages, l'étage d'en haut pour Couffer, et l'étage d'en bas pour faire les salles Des manufactures avec deux Cheminées a vingt cinq pieds près des deux bouts pour y mettre des Poêles et pouvoir travailler en temps d'Hyver on y laissera des ouvertures d'attente pour pouvoir Continuer trois autres Corps de Logis des Logis de la même grandeur pour multiplier les manufactures. . .

Les Manufactures que l'on peut établir sont Des Toiles, Serges, Cardes, fileurs de Laines, Chapeliers, Cordonniers.

On y établira aussi Des mestiers pour les faire apprendre aux Enfans du Baïs ce qui est déjà commencé, et l'on y enseignera actuellement la menuiserie, la sculpture, la peinture, la Dorure pour l'ornement Des Eglises, la maçonnerie, la Charpente il y a de plus tailleurs, Cordonniers, tailleurs de Serruriers, Coureurs, qui apprennent ces mestiers aux Enfans du Baïs mais ce qui ne peut pas se multiplier faute de logement mais se pourra faire a la suite a proportion Des Bastimens que l'on y fera.

Il est point nécessaire d'envoyer Des Maîtres pour enseigner les manufactures ny aucuns meubles ny instrumens pour les manufactures avant que les bastimens soient faits, mais seulement six maçons, quatre charpentiers six menuisiers et tous avec leurs outils, lesquels ouvriers suffiront avec une douzaine d'élèves pour servir de manouvriers tant pour le bastiment des garçons, que pour celui des filles avec les ouvriers que l'on a déjà lesd. ouvriers doivent estre engagés pour trois ans selon l'usage, Des Baïs.

Le Bastiment Des filles sera de quatre vingt pieds de Long et a deux Etages, l'étage d'en haut pour coucher, et celui d'en bas pour les offices, et salles de travail, on laissera des portes d'attente pour continuer le bastiment et faire d'autres Corps de Logis selon le besoin, qu'on en aura, tous lesd. bastimens tant des filles que des garçons doivent avoir trente pieds de Large.

Fig. 1. Instruction Pour Etablir Les Manufactures. Archives of the Seminary of Québec. (Photo: Léopold Desy).

Croix de Saint-Vallier visited Québec as vicar general and bishop-designate and made a tour at this time of his future diocese. On his return to France Saint-Vallier recorded his impressions of what he had seen in New France and included in his writing a report of his visit to Cap Tourmente. He commenced: "J'allay durant l'hyver au Cap Tourmente, à la côte de Beaupré." And further in the account recalled:

Mon principal soin dans le Cap Tourmente, fut d'examiner l'un après l'autre trente-un enfans que deux Ecclesiastiques du Seminaire de Quebec y élevoient, & dont il y en avoit dix neuf qu'on appliquoit à l'étude & le reste a des métiers: éloignement où ils étoient de leurs parens & de toute compagnie dangereuse à leur âge, ne contribuoit pas peu à les conserver dans l'innocence: & si on avoit des fonds pour soutenir ce petit Seminaire; on en tireroit avec le temps un bon nombre de saints Prêtres & d'habiles artisans.⁸

Although Saint-Vallier was unspecific as to location, his reference was undoubtedly to the school at Saint-Joachim. It should be noted in this connection that "le Cap Tourmente" was used to refer to *la domaine* of Cap Tourmente and as such would include in its area the two farms owned by the Seminary of Québec: "le ferme d'en haut, ou Grande Ferme" and "le ferme d'en bas, ou Petite Ferme." *La Grande Ferme*⁹ was known also as *Saint-Joachim*,¹⁰ and it was "dans la maison de la grande ferme" that Gosselin considered that "l'école des arts et métiers" had been established.¹¹ In documents of 1693 and 1706 (pertaining respectively to the founding and discontinuing of "six pensions d'élevés au Cap Tourmente" by Laval) one finds "ledit Seminaire . . . en sa maison et terre du Cap Tourmente" and "St. Joachim du Cap Tourmente."¹² (The terms "l'école du Cap Tourmente" and "l'école de Saint-Joachim" have been used interchangeably by Gosselin and subsequent writers.)

Saint-Vallier, seemingly, was impressed by what he found at Cap Tourmente, and envisioned there, at "ce petit Seminaire", a training centre for priests as well as for artisans. It is reported that he immediately extended the operation of the school to include a college for priests, and that the school was in operation from November, 1685.¹³ Had the plans

of Denonville and Saint-Vallier materialized, the school at Saint-Joachim would have undergone a revolutionary change, but "un établissement de manufactures" did not eventuate and the classical college conceived by Saint-Vallier lasted less than a year.¹⁴ In this connection Noël Bailargeon has stated: ". . . les écoles, élémentaire et d'arts et métiers, reprirent la destination initiale que leur avaient donnée Mgr de Laval et les directeurs du Séminaire."¹⁵

There is no reference to *the arts* in Saint-Vallier's account: the author indicates only that twelve of the charges were applying themselves to "des métiers." It seems relevant at this point to consider meanings associated with the terms *les arts* and *les métiers*, according to late seventeenth and early eighteenth century usage.

In the *Dictionnaire Universel*, 1721,¹⁶ under "ART", one finds "les arts" discussed in terms of "les Arts Libéraux" and "les Arts Mécaniques." The liberal arts were considered by this time as those which were "nobles, & honnêtes; comme la Rhétorique, la Musique, la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Grammaire, la Géométrie, &c." and the mechanical arts as those "où l'on travaille plus de la main, & du corps, que de l'esprit: ce sont d'ordinaire ceux qui nous fournissent les nécessitez de la vie, comme celui des Horlogers, Tourneurs, Charpentiers, Fondeurs, Boulengers, Cordonniers, &c." It is apparent that a use of the term "les arts" could be a reference to either "les Arts Libéraux" or "les Arts Mécaniques."

One finds "MESTIER ou METIER," designated as "Art" and a definition: "profession qu'un choisit, à laquelle on s'applique." More particularly however, and more frequently, "Mestier ou Metier" was used in reference to manual or mechanical pursuits denoting, that is, the practising of "un art mécanique". "Mestier," it is stated, "se dit plus particulièrement des arts mécaniques. On appelle absolument les Artisans, les gens de metier" It was thus possible, in connection with a trade, to speak of *le metier* or *l'art*,¹⁷ and thus to consider, in this sense, the terms *les arts* and *les métiers* as synonymous.

In returning to a consideration of references concerning the nature of the training at Cap Tourmente, documents of the Minor Seminary at Québec (le Petit Séminaire) bear examination. It should be noted that the purpose of the Minor Seminary (founded in 1668 as a junior division of the Seminary of Québec) is found in the articles of *Règlement du Petit Séminaire de Québec*. In "Article 1" it is stated:

Ce Seminaire a esté institué pour honorer L'enfance de Jesus retirer les enfans de la corruption du siècle, les conserver dans L'innocence, et les disposer a l'état ecclesiastique, ou a servir dans le Seminaire.¹⁸

From entries in the *Annales* of the Minor Seminary, one may discern that a student, unable to succeed in the program of studies necessary to prepare for "l'état ecclesiastique," would be directed toward manual activities. Significantly, in the instance cited for 1671, the training was in "la menuiserie," but there is no reference to Cap Tourmente.

1671 — Jean Bapt. Menard, de Boucherville, de 12 ans entré le 25 8bre. Ne pouvant réussir il s'en retourna en 1678 ayant appris la menuiserie.

In entries of 1676 and 1678, however, there are specific references to "Cap Tourmente" although no trade is cited in the entry of 1676:

1676 — Jean Dumarché de Charlesbourg, âgé de 12 ans entra le 11 9bre; il fut envoyé au Cap Tourmente, d'où il sortit age d'environ 18 ans.

1678 — J. B. Lamusette Jean-Bte Pichet dit Lamusette entré le 8 juillet, fut envoyé au Cap Tourmente d'où il sortit ayant appris le métier de masson.¹⁹

"Charpentier," "couvreur," "couturier," "serrurier," are noted throughout these records, but there is little to indicate, apart from the reference to "la menuiserie", that the manual activity might be connected with the arts. It *does* appear however, that from 1676 (the year of the first entry which names "Cap Tourmente"), those who "ne pouvant réussir" were directed to the school at Saint-Joachim.²⁰

There is reference to "un troisieme Séminaire" in the writing of l'Abbé Louis Bertrand de la Tour of France, who served the Church in Québec from 1729 to 1731.²¹ During the period of his Canadian service la Tour gathered material for a biography of Monseigneur de Laval, the first volume of his research being published in Cologne in 1761. In a selected passage one reads that for the most part it was children of the peasants

who were reared and educated at the country school: children who seemed unable to apply themselves to their studies. It is indicated also that when an intelligent youth came along, he was sent to the "Séminaire de la ville."

M. de Laval établit un troisieme Séminaire à la côte de Beaupré dans une maison de campagne. C'étoit la plûpart des enfans de paysans, qu'on élevoit & entretenoit groissierement & à moins de frais. *On leur apprenoit même des métiers*, & quand on en trouvoit qui avoient de l'esprit, on les faisoit passer au Séminaire de la ville. C'étoit une pépiniere de bons ouvriers fort attachés à la maison, d'où l'on tiroir des domestiques, des fermiers, des habitans, qu'on dispersoit dans les terres du Séminaire. En général les enfans Canadiens ont de l'esprit, de la mémoire, de la facilité: ils font des progrès rapides; mais la légereté de leur caractere, un goût dominant de la liberté, & l'inclination héréditaire & naturelle pour les exercices du corps, ne leur permet pas de s'appliquer avec assez de confiance & d'assiduité pour devenir savans; contens d'une certaine mesure de connoissance suffisante pour le courant de leurs emplois, & qui en effet s'y trouve communément, on n'y voit en aucun genre de science des gens profonds: il faut même convenir qu'il y a peu de secours, peu de livres, & peu d'émulation. Sans doute les secours se multiplieront, & il se formera des personnes habiles à mesure que la Colonie se multipliera. *Ils réussissent beaucoup mieux dans les ouvrages des mains; les arts y font portés à une grand perfection, on y trouve en tout genre de fort bon ouvriers; les moindres enfans montrent de l'adresse; rien n'égale le dextérité des femmes pour les ouvrages de leur sexe.*²² (Italics mine.)

Again, the naming of location "à la côte de Beaupré" is imprecise and the designation for activities "des métiers" is vague. Saint-Joachim is nonetheless at the Beaupré coast and la Tour does, further in the passage, make reference to "les arts." Although no dates for the school are included it is clear from the account that "les arts" were once practised, and practised to perfection, at the "third Seminary" of Bishop Laval.

Within the context of the cited passage however, "les arts" could well be a reference to "les arts mechaniques."

La Tour's information was derived from earlier accounts and reports rather than from first-hand experience²³ and although the fate as well as the fact of "l'École des Arts et Métiers de Saint-Joachim" is not known definitely, Gosselin considered that by 1705 the school was primarily a school of agriculture. To substantiate this view Gosselin cites from a letter of 1705 written by Louis Ango de Maizerets, Superior of the Seminary of Québec (1672-73, 1683-85, 1688-93 and 1698-1721) to the Directors of the Seminary of Paris. The following excerpt is taken from a copy of the original letter:

Nous avons six enfans a St Joachim suivant La fondation de Mg Lancien qu'on appelle metoïens parce que Lon Leur aprend a lire, et escrire, et apres Leur estude ils vont au travail aident a cercler Les bleds Les jardins, a faner, et engerber Les bleds, ce qui est necessaire a La ferme.²⁴

According to the sources examined, *Instruction Pour Etablir Les Manufactures* provides the only explicit evidence that training in "la mesnagerie, la sculpture, la peinture, la Dorure pour l'ornement Des Eglises," was available at Saint-Joachim in the late seventeenth century. For the late E. R. Adair of McGill University, the evidence was insufficient and in a report of 1929 he questioned strongly the role of the school at Saint-Joachim in the matter of the "beginnings of this art of wood-sculpture in the Province of Québec," arguing that the "school" was primarily a trade school:

That pupils were sent as early as 1676 from the Seminary to the Bishop's farm at St. Joachim is certain, but that the arts of sculpture and wood-carving were ever taught there rests entirely on an anonymous and rather dubious document dated 1685 There is indeed no real evidence that this school ever played a part in the development of French Canadian art.²⁵

Adair challenged the role of Gosselin's "l'École des Arts et Métiers de Saint-Joachim"; but retained no reservations as to the role of the Church

under Bishop Laval in the development of French Canadian art. He stated convincingly:

From the very commencement the key note of the whole artistic development of New France was struck — it shall be established under the protection of the church and for the greater glory of God.²⁶

And it was Ramsay Traquair, senior colleague of Adair, who wrote subsequently:

To what degree sculpture and the fine arts were taught at S. Joachim is doubtful The matter is not of great importance; wood sculpture was certainly taught in the seminary schools For the clergy woodcarving was apparently a favourite recreation and instruction in it was given as part of the regular training for the priesthood.²⁷

Evidence exists, certainly, to substantiate the fact that manual activities, including the ornamentation of churches, were fostered at Québec within the educational program of the Seminary of Québec and therefore within that of the Minor Seminary. Two further articles from the *Règlement du Petit Séminaire de Québec* should be considered. From "article 4":

quand ils apprendroit quelque metier, ils seront fort soumis et respectueux a ceux, qui les leur enseignent, afin D'honorer en cela la soumission de jesus a L'égard De Saint joseph, dont il s'est voulu faire le Disciple quoiqu'il fut son maitre dans la verité.²⁸

From "article 15":

Ils auront tous quelque Mestier pour s'occuper hors le temps de leurs Exercices, et tascheront que leurs travaux soient utiles au Seminaire ou aux Eglises. Pour ce sujet ils les feront avec obeissance, et ne pourront s'engager a aucun travail pour ceux dehors, sans en avoir eu la per-

mission auparavant.²⁹

"Article 4" denotes the training in some trade and was intended clearly for those "qui n'étudient point," but were "destinés pour servir dans le Séminaire."³⁰ In "article 15," it would seem that "quelque Mestier" refers rather to the practising of a craft and was a regulation which applied to those engaged in academic studies. The activities involved were to act as diversion, but in addition, the works which resulted should prove useful to the Seminary or to the Churches. An obvious reference to "article 15" is found in a passage from the writing of l'Abbé Bertrand de la Tour:

Dans le petit Séminaire on laisse aux jeunes gens la liberté de s'exercer à quelque métier, ce qui est doublement utile; ils rendent service à l'Eglise & à la maison & ils se mettent en état de s'en rendre à eux-mêmes lorsque dans une paroisse écartée, dépourvûe de secours, ils feront obligés de trouver tous leurs besoins dans leur économie & leur adresse.³¹

Further in the same writing there is evidence that the rule set forth in "article 15" was followed with success:

Cette année (1665) les enfans du petit Séminaire qui étoient en grand nombre, eurent la devotion de travailler à l'autel & au retable de la Chapelle de la Sainte Famille. Ils y réussirent: on est adroit en Canada & Dieu sans doute bénit leur zele; ce qu'il y eut de bien singulier, leurs études n'en souffrirent pas, elles ne furent jamais plus florissantes.³²

Saint-Vallier, following his tour of 1685, reported on his visit to the Seminary of Québec when writing of the "Séminaire des Missions étrangères." The former was affiliated by an agreement of 1665 to the Seminary of Foreign Missions of Paris. Saint-Vallier referred to the training of young clerics and noted the opportunities for manual activity. Woodworking, undoubtedly, was a means of achieving "divertissement dans la maison," the handwork contributing, perhaps, to the "l'ornement des Autels."

Ces jeunes Clercs originaires du païs, sont élevez sous la conduite de M^{rs} du Seminaire qui en prennent grand soin, on les choisit autant qu'on peut d'un beau naturel, d'un esprit raisonnable, & d'une disposition de coeur & de corps à faire croire qu'ils ont quelque vocation à la 'état Ecclesiastique: à mesure qu'on découvre qu'ils n'y sont appelez on les renvoye: ils font leurs études au College des RR.PP Jesuites, qui s'appliquent à les instruire avec une bonté particuliere, & qui leur enseignent les lettres humaines, & les autres sciences, où ils n'ont pas moins d'aptitude & de facilité que les jeunes gens les mieux conditionnez de nôtre France: *cette étude ne les empêche pas d'apprendre en particulier quelque métier qui leur sert de divertissement dans la maison. Comme on leur distribuë les arts selon leur inclination naturelle, on les voit réussir chacun dans le leur: ils font avec adresse cent petites choses, non seulement pour l'utilité du domestique, mais aussi pour l'ornement des Autels qu'ils parent eux-mêmes avec beaucoup de genie & de propreté: ils sont sur tout si modestes à l'Eglise, & ils se tiennent d'un air si devot durant la celebration de l'Office divin & des saints Mysteres, qu'ils inspirent de la devotion au peuple.*³³ (Italics mine.)

A document from the turn of the century is of particular significance for it leaves no doubt as to the fact that the Seminarists were engaged in sculpture and woodworking. Claude-Charles le Roy de Bacqueville de la Potherie arrived in Canada in November of 1698 following his appointment as comptroller of the Marine and of the fortifications of New France. La Potherie remained in Québec until 1701 and his four-volume *Histoire de l'Amérique Septentrionale* is based on observations made during this period. In his description of the Chapel of the Seminary of Québec the author attested not only to the richness of decoration but also to the fact that the "Seminaristes" played an important role in the decorative project. La Potherie stated:

La Chapelle avec la Sacristie a quarante pieds de long. La Sculpture que lon estime dix mille écus en est très belle; elle a été faite par des Seminaristes qui n'ont rien épargné pour

mettre l'ouvrage dans sa perfection. Le maître Autel est un ouvrage d'Architecture à la Corinthienne: les murailles sont revetuës de Lambris & de Sculpture dans lesquelles sont plusieurs grands Tableaux, les Ornemens qui les accompagnent se vont terminer sous la corniche de la voûte qui est à pans, sur lesquels sont des compartimens en Lozange, accompagnez d'ornemens de sculpture peints & dorez.³⁴

It seems relevant to note that in the account of the fire at the Seminary in 1701 which destroyed the Chapel described by la Potherie, one learns that it was a cleric "qui travaillait a la sculpture" who heard something crackling beneath his room and sounded the alarm.³⁵

Thus, in spite of the meagreness of sources, written evidence does exist to indicate that the arts as well as trades were sponsored by the Seminary both at Québec and at Saint-Joachim. Gosselin was convinced from his examination of sources that a school of "arts et métiers" existed at the same time at both centres. It would appear however, that the case for the founding of such a separate school at Québec is untenable, bearing in mind the rationale behind the sponsorship of manual activity for future priests. A logical and indeed enlightening explanation concerning the need for such activity (and the difference in this regard between the two training centres) is found in the recent interpretation of Monsieur l'Abbé Honourious Provost, Archivist of the Seminary of Québec:

Mgr Gosselin, à mon avis, fait de l'hyperbole et s'emballe un peu en parlant de "l'Ecole des Arts, à Québec" (*L'Instruction . . .*, p. 350). Ce n'était pas autre chose que le Petit Séminaire lui-même, en tant que petit séminaire, où le travail manuel était un complément ou *parasco* règlementaire, en vue de son utilité dans la carrière sacerdotale. Et ceux qui ne pouvaient réussir aux études terminaient parfois leur apprentissage à Québec, surtout s'ils se destinaient à devenir serviteurs ou engagés du Séminaire. Dans les périodes de construction ou de réparation que l'on traversait, il en fallait toute une armée. C'est ainsi, je pense, qu'il faut interpréter l'article de

l'ancien règlement (ASQ, MS. 239, pp. 35-42) concernant les jeunes "qui n'étudient point" ou, peut-être mieux, je dirais: qui n'étudient plus. Le Petit Séminaire de Québec n'avait donc pas strictement chez lui une doublure de l'Ecole de Saint-Joachim. Pourquoi, alors, aurait-on fondé celle-ci?

Voici toute mon interprétation. C'est clair que, formellement et prioritairement, tout ce qui se faisait à Québec devait tendre à la formation intégrale des futurs prêtres, but explicite de la fondation. C'est pourquoi on apprenait aux écoliers et même aux grands séminaristes les métiers et les arts qui pourraient leur servir plus tard, alors qu'ils auraient à se nourrir, s'habiller et se loger en partie de leurs propres mains, à bâtir de nouvelles églises, etc. C'était une manière agréable, en même temps, et utile à la maison de passer leurs récréations, leurs congés et même leurs vacances; car ils étaient tous pensionnaires obligatoirement.

Mais les jeunes recrues, qui arrivaient plus ou moins illettrées, se voyaient évalués selon leurs "aptitudes" et leur "inclination" en fonction du sacerdoce futur. Dès qu'on constatait que ce n'était pas leur vocation, au lieu de les renvoyer chez eux tout simplement, on les gardait souvent par charité, pour leur donner un minimum d'instruction générale et un apprentissage pour gagner leur vie ensuite. On en fit même une catégorie séparée, appelée, selon les termes du plus ancien règlement du Petit Séminaire: "ceux qui n'étudient point" et "qui sont destinés pour servir dans le Séminaire."

Cette catégorie de jeunes a pu facilement devenir encombrante, par manque d'espace et de travail approprié à Québec. Au bout de quelques années, en 1676, sinon avant (car les *Annales* sont là-dessus peu révélatrices), on aurait résolu ce problème en dirigeant graduellement vers Saint-Joachim, où le travail ne manquait pas, les candidats qui, dès le début, s'avéraient manifestement inaptes au sacerdoce. D'autres persévéraient aux études quelques années avant que leur cas fût éclairci dans la négative; et ceux-là, devenus plus grands, on leur permettait de ter-

miner à Québec l'apprentissage déjà commencé comme étudiants. Tout cela nous apparaît logique, très vraisemblable et de nature à dissiper certaines ambiguïtés provenant des lacunes dans notre documentation. Si les constatations de Mgr de Saint-Vallier et de Bacqueville de la Potherie et quelques allusions dans des lettres nous mettent devant des faits indiscutables, l'explication, la durée et l'extension de ces derniers demeurent largement tributaires de l'hypothèse et de la déduction.³⁶

As to who was responsible for the teaching of "arts et métiers", whether at Saint-Joachim or Québec, documentation is exceedingly weak. Gosselin believed that it was in sculpture that the students distinguished themselves the most and pays tribute to those in charge of the training.³⁷ That sculptors were hired it is certain: records provide evidence that both Michel Fauchois and Samuel Genner were engaged as sculptors in 1675 but the status of each is unknown.³⁸

Traditionally it has been considered that Denis Mallet and Jacques Leblond de la Tour were active from 1690 and that Leblond de la Tour was at the head of a sculpture studio "soit au Seminaire, soit à Saint-Joachim" from 1690 to 1696 as layman and from 1698 to 1701 as ecclesiastic.³⁹ L'Abbé Provost has confirmed that in the records of the Seminary of Québec for October of 1691 there is a reference to a "sculpteur" at Saint Joachim but that there is nothing to suggest that it was either Leblond de la Tour or Mallet. He has confirmed further, in fact, that there is no evidence that either of these sculptors was at the Seminary prior to 1695. It was only in 1695 that their names begin to appear in the listings of the *Livre de comptes*.⁴⁰

Lack of written evidence, notwithstanding, Leblond de la Tour was undoubtedly recognized in his time as outstanding both as sculptor and teacher, for his reputation persisted. According to an entry in the records of the Seminary written in 1786, but appearing as an addition to an entry of 1696, Leblond de la Tour was described (albeit conditionally) as follows:

(Art 132-suite.) Mr. Leblond, dont nôtre memo. ne parle qu'icy pouroît être Mr. Leblond, curé de la Baye St. paul. Si c'est lui, on pouroit ajouter qu'il fut un excellent sculpture,

qui forma des élèves, qui partageront avec lui d'honneur du sacerdoce ainsi que l'art de manier le Cizeau. Les retables de Ste. Anne du Chateau-Richer, de l'Ange gardien, déposent en leur faveur.⁴¹

The writer of the above note considered that Jacques Leblond de la Tour, with his students, was responsible (among other works) for the retable "de Ste. Anne." Writings related to the authorship of this work are contradictory and inconclusive,⁴² but there is in existence firm testimony as to its splendor. The retable of the Church of Sainte-Anne de Beaupré (referred to above) is believed to have been carved following the building program of 1688-89⁴³ and is considered to exist in part in the present interior ensemble of the Commemorative Chapel.⁴⁴ It would therefore have formed part of the interior embellishment when M. Joseph Navières arrived in Canada from France in 1734. Navières, who was appointed curé of Sainte-Anne directly following his arrival, wrote subsequently to Paris concerning the wealth of appointments and magnificence of decoration of his Canadian church. The brief, but glowing, description was contained in a lengthy letter which was first published in Paris in *Revue de Géographie*, 1882.

Ma paroisse est située sur le bord du fleuve Saint-Laurent qui donne un agrément a ma petite maison, et a mon Eglise qui est une des plus belles et des mieux ornées du Canada. Tu pourrois t'imaginer que ce n'est pas grand chose; détrompe-toi, et sois persuadé que les Eglises paroissiales de campagne en France, ne sont pas comparables a celles du pays que j'habite. J'ai plus de 12 ornements differents pour la messe, tous propres et beaux; les linges soit sacrez, soit aubes et surplis, sont presque sans nombre; les vases sacrez, riches et d'argent doré, le soleil grand et d'un bel ouvrage, l'église vaste, ornée de tableaux donnez par des voeux qu'ont fait plusieurs bati-mens dans les dangers qu'ils ont essuyé dans les voyages du Canada. *Le maître autel est d'une architecture rare, et le retable l'emporte pour la richesse et la magnificence sur tous ceux que j'ai vu.*⁴⁵ (Italics mine.)

Navières' account is testimony not only to the beauty of the Church of Sainte-Anne de Beaupré in particular but also to the standard of decoration of churches in New France in general. The testimony is convincing evidence, for as a later editor was to note: M. Navières had lived in Paris where beautiful churches were not lacking in his time.⁴⁶

By the time of Navières' sojourn in New France, the woodcarving tradition was firmly established and flourishing under an apprenticeship system of training.⁴⁷ The work of Sainte-Anne de Beaupré, however, was created at an earlier time, when (one notes from la Potherie), the Seminarists were deeply involved with decorative work in churches. One might surmise (and only surmise) as to who was responsible for the carving of the renowned retable.

If it be Jacques Leblond de la Tour ("Si c'est lui"), working in conjunction with his students, would the students be Seminarists of Québec (whose work was so lavishly praised by la Potherie), or might they rather be students of "l'École des Arts et Métiers de Saint-Joachim"? Considering the proximity of Sainte-Anne de Beaupré to Saint-Joachim, it seems not impossible that the interior work was the result of the efforts of students from the latter school working in conjunction with a master; students who according to *Instruction Pour Etablir Les Manufactures* were "actuellement" being instructed in "la mesnuiserie, la sculpture, la peinture, la Dorure pour l'ornement Des Eglises"

It is apparent that references to the arts in early sources are rare and that the wording in such references is, for the most part, vague. By comparison *Instruction Pour Etablir Les Manufactures*, is relatively clear and precise: it states location and specifies types of instruction being offered. It provides, it would appear, the only certain evidence (Adair notwithstanding), that woodworking, sculpture, painting, ... were being taught in the parish of Saint-Joachim in the late seventeenth century.⁴⁹

The anonymous memorandum is thus a key document concerning the establishment of the arts in New France. Indeed, if one is to hold to the belief that a school which included training in the arts as well as in trades was in operation at Saint-Joachim during Laval's time, *Instruction Pour Etablir Les Manufactures* must stand as the essential source.

Doreen E. Walker,
University of British Columbia.
Vancouver, British Columbia

Notes:

¹ General reference works on Canadian art refer to a school founded by Laval at Saint-Joachim (or Cap Tourmente): Gérard Morisset, *La Peinture Traditionnelle au Canada Français* (Ottawa: Le Cercle du Livre de France, 1960), p. 27; J. Russell Harper, *Painting in Canada* (Toronto: Univ. of Toronto Press, 1966), p. 11; R. H. Hubbard and J.-R. Otinguy, *Three Hundred Years of Canadian Art* (Ottawa: The National Gallery of Canada, 1967), p. 6 (the reference is to a workshop-school); Dennis Reid, *A Concise History of Canadian Painting* (Toronto: Oxford Univ. Press, 1973), p. 17.

² L'Abbé Amédée Gosselin, *L'Instruction au Canada sous le Régime Français (1635-1760)* [Québec: Laflamme & Proulx, 1911], pp. 346-67. Gosselin p. 347 refers to the writing of M. E.-A. Taschereau (later Cardinal Archbishop of Québec), in *L'Abeille*, I, No. 41 (July 9, 1849): "... dans le même temps qu'il (Mgr de Laval) ouvrait à Québec le Petit Séminaire destiné à recruter le clergé, il fondait au pied du Cap-Tourmente une espèce de ferme modèle où les jeunes gens qui paraissaient moins propres aux études classiques, apprenaient à lire, à écrire, et à chiffrer, tout en s'appliquant aux travaux de la terre et à différents métiers." In naming the school Gosselin conceivably showed an awareness of the influential Arts and Crafts Movement of the late nineteenth and early twentieth centuries. The Arts and Crafts Exhibition Society had been formed in London in 1888 for the purpose of raising the status of the applied and decorative arts to that enjoyed by the fine arts.

³ An example: W. E. Greening, "Two Centuries of Canadian Woodcarving and Sculpture," *Apollo*, 86 (1967), p. 388.

⁴ ASQ (Archives of the Seminary of Québec), Polygraphie 6, No. 22: "Instruction Pour Etablir Les Manufactures." M. l'Abbé Honorious Provost, Archivist of the Seminary writes (August 12, 1974): "L'année 1685 est bien évidente et l'écriture est du temps. Mais ce n'est qu'une copie contemporaine (nous en avons trois de même teneur et ancienneté.)" Gosselin, p. 353, suggests that Intendant [Jacques] de Meulles was the author.

⁵ Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec sous l'Épiscopat de Mgr de Laval* (Québec: Les Presses de l'Univ. Laval, 1972), p. 206, notes that in 1684 Laval, realizing that a parish should be established at Cap Tourmente, arranged for funds to be provided in favour of the Seminary of Québec. The funds would allow for a church to be built and dedicated to Saint-Joachim or the Holy Family (at the choice of the Directors); and for the cost of an officiating priest "au dict Lieu du domaine nommé Le cap tourmente." I am indebted to Mrs. Jennifer Kendon, Univ. of British Columbia, for information derived from the research of M. Noël Baillargeon.

⁶ Antoine Furetière, *Dictionnaire Universel*, 3 vols. (La Haye: 1727), defines "MENUISERIE" as "Ouvrage de bois taillé & assemblé avec propreté & délicatesse. La menuiserie de ce buffet d'orgues, des formes de cette Eglise, d'une telle oeuvre, est bien travaillée, bien délicate. Le meuble de cette chambre est d'une belle menuiserie . . . Menuiserie, est aussi l'art de polir & assembler le bois. Le jubé d'une telle Eglise est un chef-d'oeuvre de menuiserie . . ." *La Menuiserie*, thus, could be either the finished work in wood, or the art of finishing. *La Sculpture*, according to definition from the same source, involves the making of representations.

⁷ Ottawa, Public Archives of Canada, (MG 1) Archives des Colonies, C¹¹A, 7, folios 86-106v. Gosselin, pp. 352-53, quotes in part from Denonville's letter, and adds: "A cette lettre déjà assez pressante, M. de Denonville dut joindre un mémoire sur l'établissement des manufactures proposées. "Regarding the connection between the anonymous memorandum and the Denonville letter, Provost writes (August 12, 1974): "Mgr. Gosselin était sûr de son affirmation et, s'il n'y a pas de preuve physique ou extrinsèque, il y a suffisamment de preuve intrinsèque: le contenu de ce document, où l'école de Saint-Joachim est impliquée, ne peut être que de cette date et tout le contenu suggère qu'il a pour auteur quelqu'un de l'extérieur du Séminaire, non un de ses directeurs: on demande des manoeuvres de France pour aider le Séminaire à construire ou plutôt agrandir l'Ecole. Et c'est précisément ce que l'on avait commencé de faire, cette année-là, à la demande du Grande Vicaire Saint-Vallier."

⁸ Jean-Baptiste de la Croix de Saint-Vallier, *Estat Present de l'Eglise et de la Colonie Française dans la Nouvelle France Par M. l'Evêque de Québec* (Paris: Chez Robert Pepie, 1688), pp. 53-4.

⁹ Baillargeon, p. 200. A map is reproduced which is entitled "Saint-Joachim vers 1660" and in which the two farms are identified.

¹⁰ *Ibid.*, p. 199.

¹¹ Gosselin, pp. 347-48.

¹² L'Abbé Honorius Provost, *Le Séminaire de Québec: Documents et Biographies* (Québec: Publications des Archives du Séminaire de Québec, 1964), II, pp. 131, 180.

¹³ Gosselin, p. 355.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 357-58. Gosselin quotes from a letter of M. de Denonville, dated November 10, 1686, in holdings of Archives of Paris. "A l'égard des enfants que nous aurions dessein d'élever dans un lieu pour éprouver leur vocation et leur faire apprendre des métiers, n'ayant pas cette année de congés à donner pour contribuer

à leur pension, M. notre évêque n'est pas assez riche, non plus que notre Séminaire, pour soutenir ces écoles qui avaient bien commencé, et qui finiront par manquer de fonds." Gosselin adds: "Ce fut là, probablement, la fin du collège classique de Saint-Joachim." He then quotes from ASQ, MS.6 "Transcripta," p. 54, to offer "nouvelle preuve que ce collège ne dura qu'une année." The document states: "... ce qui fut cause que les enfants ne profitèrent pas beaucoup; ils y étoient plus de 30. en novembre 1686. Voyant que le Soutien de ce petit Séminaire étoit de grande dépense, que M^r. le marquis ne donnoit plus de congés à cause de la guerre, et la grande difficulté d'élever des enfants d'étude à la campagne, avec des enfants de travail, on résolut de détruire entièrement le dit Séminaire, et de conserver à Québec ceux que l'on jugea plus-propres pour les études, Savoir la Chenaye, la Durentaye et les deux labouteilleries, freres; les autres ont été renvoyés chez leurs parents."

¹⁵ Baillargeon, p. 212.

¹⁶ It is assumed that meanings cited in *Dictionnaire Universel* are applicable for the period 1675-1700. The following works were also consulted: Edmond Huguot, *Dictionnaire de la Langue Française du Seizième Siècle* (Paris: Librairie M. Didier, 1952); Pierre Jaubert, *Dictionnaire Raisoné Universel des Arts et Métiers* (Paris: F. Didot le jeune, 1773); Paul Robert, *Dictionnaire Alphanétique et Analogique de la Langue Française* (Paris: Société du Nouveau Littre, 1959).

¹⁷ Pierre Jaubert refers consistently to a trade as "art", for example (I, p. 549): "Le charpentier est l'ouvrier qui a le droit de faire par lui-même, ou de faire exécuter, tous les ouvrages en gros bois qui entrent dans la construction des edifices." He continues: "Cet art . . ."

¹⁸ ASQ, MS. 239 [Règlement du Petit Séminaire de Québec], p. 3.

¹⁹ ASQ, MS. 2 "Annales du Petit Séminaire de Québec," entries from pp. 3, 6, 9.

²⁰ Baillargeon, p. 209, notes: "Les premiers élèves connus sont Jean Dumarché, de Charlesbourg, et François Trespagny, de Beauport. Entrés au Petit Séminaire à Québec les 8 octobre et 11 novembre 1676, tous deux furent envoyés peu après 'au cap tourmente', disent les *Annales* sans préciser davantage."

²¹ Provost, p. 442, records the many and varied responsibilities of la Tour during his period of service in Canada.

²² l'Abbé Louis Bertrand de la Tour, *Mémoires sur la Vie de M. de Laval, Premier Evêque de Québec* (Cologne: Chez Jean-Frederic Motiens, 1761), p. 99.

²³ *Ibid.*, Preface: "C'est sur de bons mémoires & sur le rapport d'un grand nombre de personnes qui avoient connu le saint évêque, que l'Auteur pendant son sejour a Québec a rassemble les divers faits dont il rend compte au public." There is disagreement as to the reliability of la Tour's writing. See: Provost, *loc. cit.* and Norah Story, *Oxford Companion to Canadian History and Literature* (Toronto: Oxford Univ. Press, 1967), p. 567.

²⁴ ASQ, Lettres M, No. 32, p. 3. A different description is found in the mid-century account of Peter Kalm, *The America of 1750: Peter Kalm's Travels in North America*, The English version of 1770 revised from the original Swedish and edited by Adolphe B. Benson (New York: Dover, 1966), II, p. 481: "Here are two priests, and a number of young boys, whom they instruct in reading, writing, and Latin. Most of these boys are designed for the priesthood." Gosselin, p. 59, states: "Les *Annales* du Petit Séminaire ne font plus mention, après 1708, d'écoliers envoyés à Saint-Joachim. Nous sommes convaincu toutefois que l'on continua à y recevoir des élèves jusqu'à la fin de la domination française."

²⁵ E. R. Adair, "French Canadian Art," *Report of the Annual Meeting of the Historical Association held at Ottawa, 1929* (Ottawa: Department of Public Archives, 1930), pp. 92-3.

²⁶ *Ibid.*, p. 92.

²⁷ Ramsay Traquair, *The Old Architecture of Québec* (Toronto: Macmillan of Canada, 1947), p. 169.

²⁸ ASQ, MS. 239 [Règlement du Petit Séminaire de Québec], "Règlement De ceux qui n'étudient point," pp. 38-9.

²⁹ *Ibid.*, "Regles communes du Seminaire De L'enfant Jesus." Provost has written (June 20, 1974) that the possible date of the regulations is not so early as 1668, but from internal evidence it is estimated to be between 1674 and 1681.

³⁰ *Ibid.*, "Règlement De ceux qui n'étudient point," p. 35.

³¹ La Tour, p. 99.

³² *Ibid.*, pp. 172-73. La Tour's dating would seem to be incorrect as the Minor Seminary was not founded until 1668.

³³ Saint-Vallier, pp. 12-14.

³⁴ Claude Charles le Roy de Bacqueville de la Potherie, *Histoire de l'Amérique Septentrionale* (Paris: J.-L. Nion et F. Didot, 1722), I, p. 235. La Potherie is discussing the Chapel of the Seminary of Québec, contrary to the interpretation of Marius Barbeau, *Au Coeur de Québec* (Montreal: Les Editions du Zodiaque, 1934), p. 106: "La chapelle du Cap-Tourmente."

³⁵ "Les conflagrations a Québec sous le regime francais." *Le Bulletin des Recherches Historiques*, XXXI, No. 4, (April 1925), p. 98, quoting from "un vieux manuscrit conserve dans les archives du Séminaire de Québec."

³⁶ Provost, letter to the author, September 1, 1974. The relevant section of the letter is reproduced in full so that the considered opinions of M. l'Abbé Honorious Provost, which are expressed therein, might be made available to others.

³⁷ Gosselin, p. 361. One notes: "Il nes point necessaire denvoyer des Maistres pour enseigner"

³⁸ ASQ, C2 (Livre de Comptes), pp. 185, 189.

³⁹ Gosselin, *loc. cit.*

⁴⁰ Provost, letter to the author, August 19, 1974.

⁴¹ ASQ, Manuscrit 6 "Transcripta, 1786. The note cited is recorded as an addition (at foot of page) to "Art 132". Under "Art 132," adjacent to "1696" is noted: "Mr. Leblond prit la Soutanne le 7. avril 1696." Gosselin, pp. 361-62 has attributed "Transcripta" to M. Bedard. Provost, in a letter to the author, June 20, 1974, has stated that the manuscript is falsely attributed to T. L. Bedard, and that Msgr. Gosselin has taken for granted an earlier note by another archivist. Further, in a letter to the author, October 29, 1974, Provost has stated that the manuscript is positively identified as that of l'Abbé François Gravé de la Rive (1730 - 1802).

⁴² Barbeau, pp. 107-112, discusses the career of Leblond de la Tour and quotes (p. 111) from a marginal note in an old register of Sainte-Anne de Beaupré: "Le retable a été fait par M. Chabot, curé, 1703. Le tabernacle du maître-autel a été fait et doré vers le même temps par M. Leblond et ses élèves." Barbeau suggests that the retable of the choir, "peut-être celui qui est encore en partie conservé, semble être de lui, ..." Traquair, p. 171, states: "The original church of Ste. Anne de Beaupré was reconstructed in 1688, and it was for this church that La Tour must have made the rétable."

⁴³ P. G. Roy, *The Old Churches of the Province of Québec*, trans. from the French (Québec: L. A. Proulx, King's Printer, 1925), p. 311, dates the renovation of Sainte-Anne de Beaupré at 1688-9. Roy states that in 1787-1788 the church was entirely rebuilt. See n. 44.

⁴⁴ Traquair, pp. 171-73: "It has been stated that the entire woodwork of the old church, as it is preserved in the commemorative chapel was made in 1787-88. This view is not tenable. The work shows at least two different periods and there is a probability that parts of it date from before the reconstruction and may be part of La Tour's retable." Traquair states, pp. 174-75: "The resemblance between the corinthian columns of Ste. Anne de Beaupré and l'Ange Gardien is striking." See also: Alan Gowans, *Church Architecture in New France* (Toronto: Univ. of Toronto Press, 1955), p. 45. Gowans makes reference to information derived from M. Morisset concerning the rebuilding of the Church.

⁴⁵ "Un voyage a la Nouvelle-France (Canada) sous Louis XV (1734)" with a preface by M. Ludovic Drapeyron, *Revue de Géographie*, X. (January-June 1882), pp. 81-105. In the preface the editor states that the letter had been found among the papers of his grandfather, M. Navières de La Boissière, at the time of his death in 1877. It was listed under the heading: "Copie de la lettre écrite par M. Navières, prêtre missionnaire et curé de Sainte-Anne en Canada, à M. Veyssière, vicaire de l'église collégiale de Saint-Martial de Limoges et curé de Bonnac." The letter was signed: "J. Navières, p^{re} missionnaire curé de Sainte-Anne. A été achevé le susdit recueil a Sainte-Anne ce 3 octobre 1734."

⁴⁶ Benjamin Sulte, ed., "Un Voyage a la Nouvelle-France," *Revue Canadienne*, 22 (1886), p. 32. Sulte republished the letter and included explanatory notes.

⁴⁷ Traquair, p. 171.

⁴⁸ Gosselin, *loc. cit.*: "Il [Jacques Leblond] forma de nombreux et habiles sculpteurs. Ce sont ses élèves qui, sous sa direction très probablement, firent les sculptures de la chapelle du Séminaire qui passait pour une merveille, et de l'église de Saint-Joachim que l'on construisit à peu près vers le même temps." One can infer from this passage that Gosselin considered one group of students was responsible for the sculptures of the chapel of the Seminary and of the church of Saint-Joachim. This statement would seem to be at variance with his belief (cited pp. 349-50) that separate schools of "arts et métiers" were in existence at Québec and at Saint-Joachim.

⁴⁹ It is possible that Laval was endeavouring to emulate the Gobelins (a tapestry factory in France from the fifteenth century) in the establishment of a school at Saint-Joachim. The Gobelins had received the title "Manufacture Royale de Meubles de la Couronne" when it was officially established as a royal factory by Louis XIV in 1667. The scope had been broadened to include the production of deluxe furniture and furnishings for the royal palaces and national buildings, and the factory was devoted to this purpose until 1694. Anthony Blunt, *Art and Architecture in France 1500 to 1700* (Harmondsworth: Penguin, 1973), p. 322, notes that under Charles Lebrun, the director, there was at work "an army of painters, sculptors, engravers, weavers, dyers, embroiderers, goldsmiths, cabinet-makers, wood-carvers, marble-workers, and even mosaicists." Blunt states also (p. 323), that: "The Gobelins was, however, more than a universal factory, it was also a school, and in its constitution drawn up in 1667, much attention was paid to the training of apprentices."